

L'ARC EN CIEL

"Je mets mon arc dans les nuages,
il sera le signe de l'alliance entre moi et la terre". (Genèse 9 : 13)

Juillet-Août 2012

A notre sommaire :

**Numéro spécial d'été :
naissance de la Bible
et
mouvements
de la pré-Réforme**

Les informations paroissiales
se trouvent pages 9, 10, 11

N° 369 - Bulletin mensuel de l'Eglise Réformée de France à Cannes

TEMPLE : 7, rue Notre Dame - 06400 Cannes (culte le dimanche à 10 h 30)

PRESBYTÈRE : 9, rue de la Croix - 06400 Cannes - Tél./Fax : 04.93.39.35.55

Pasteur : Paolo Morlacchetti - Email personnel : p.morlacchetti@laposte.net

Email paroisse : eglise-reformee-cannes@orange.fr/arcenciel.cannes@gmail.com

Page internet de la paroisse : www.protestants-cannes.org

Numéro spécial d'été : naissance de la Bible et mouvements de la pré-Réforme



Chers amis, pour ce numéro d'été de l'Arc-en-Ciel nous avons choisi d'approfondir en partie le vaste thème des mouvements théologiques de la pré-Réforme.

Il ne faudrait pas penser que la Réforme a été le seul mouvement de rénovation de l'Eglise. Depuis les origines du Christianisme, des hommes et des femmes ont voulu transformer l'Eglise de l'intérieur, animés par le souci de censurer et corriger ses erreurs doctrinales, ainsi que de lutter contre la corruption.

Le mouvement de la Réforme s'enracine ainsi dans une quantité de courants au cœur de l'histoire et il trouve à se réaliser dans le temps si particulier de la Renaissance.

Durant les quatre siècles qui précèdent la Réforme, on ne pouvait être chrétien qu'en se soumettant fidèlement à l'Eglise qui ne tolérait aucune pensée personnelle ni surtout aucune déviance. Bien plus, tout est greffé sur l'Eglise, politiquement, socialement et culturellement. A la Renaissance, période d'une intense curiosité intellectuelle associée à un formidable essor des sciences dans toute l'Europe, on a désormais le sentiment de vivre une époque nouvelle : on s'émancipe de la pensée officielle, on redécouvre l'Antiquité, on s'imprègne des idées humanistes qui placent avec confiance l'Homme au centre de l'univers et qui visent à lutter contre l'ignorance ; l'art trouve une nouvelle inspiration et de nombreuses universités célèbres se créent. La circulation des professeurs et des étudiants d'universités permettra d'ailleurs que se répandent les idées nouvelles et parfois hostiles à l'institution ecclésiastique.

En 1434, la découverte de l'imprimerie et l'utilisation du papier pour la réalisation des livres facilitent une plus large diffusion des idées et l'accès à la connaissance. Le retour aux textes originaux des Ecritures prôné par les grands humanistes tels que Erasme (1469-1536) et Jacques Lefèvre d'Étaples (1460-1536) s'en trouve lui aussi favorisé, il débouche parfois sur la mise en question de dogmes et de lois de l'Eglise.

Mais dans ce paysage européen de l'époque, toutes ces grandes espérances s'associent à des réalités beaucoup plus sombres : il règne une grande misère dans les couches sociales défavorisées, la mortalité infantile est omniprésente et le souvenir récent des pestes noires et des grandes épidémies est très prégnant. A cette époque où la vie est si fragile et si précaire, la peur de la mort est puissante et la seule préoccupation spirituelle des Européens est de savoir comment être sauvé, comment échapper aux peines éternelles.

La riche et intrigante Eglise d'Occident n'apporte à ces questions que des réponses insuffisantes qui ne calment pas les angoisses des gens : il faut obéir à l'Eglise, lui faire confiance, se confesser ; elle développe la doctrine du Purgatoire et renforce l'ancienne pratique des indulgences qui véhicule l'idée que l'homme doit acheter son propre salut (ou celui de ses défunts) en réalisant des gestes méritants (aumônes, pèlerinages, dévotions, ...). La Réforme naît dans ce contexte, mais elle se nourrit de l'expérience et de la réflexion théologique de ses précurseurs.

Nous souhaitons que la lecture de ce numéro puisse être agréable dans ce temps d'été, et nous vous donnons rendez-vous en septembre pour la reprise de nos activités, marquée cette année par le rassemblement au mémorial huguenot de l'Île Sainte Marguerite, qui aura lieu dimanche 23 septembre. Bien fraternellement à tous.

L'équipe de l'Arc-en-Ciel

www.protestants-cannes.org

► Moïse et la naissance de la Bible

Introduction

Comment la Bible est-elle née ? Le propos qui suit voudrait éclairer cette naissance en insistant sur ce qui va révolutionner la vie sociale et religieuse d'Israël, à savoir la constitution d'un livre appelé "le livre de la Torah de Moïse" (Pentateuque), au V^e s. av. J.-C. La formation du Pentateuque (cinq premiers livres de la Bible) va avoir un impact décisif sur l'émergence de la Bible. Cet événement a eu également des conséquences considérables dans l'évolution religieuse d'Israël et de l'humanité. Pour présenter l'avènement de ce livre, la figure de Moïse servira de fil rouge, car il en est une personification.

1) La construction de Moïse : médiateur unique, personnage incomparable

La quête historique sur l'Exode et sur le personnage de Moïse demeure infructueuse. Cependant la tradition de l'Exode dans les Ecritures est la mémoire des liens conflictuels multiples entre Sémites et Égyptiens, une mémoire selon laquelle l'Égypte fut une nation oppressive durant des siècles. Et, au moment où cette puissance dominante et esclavagiste décline, on a interprété son déclin (ou ses déclinis) comme une délivrance divine miraculeuse, dans laquelle le personnage de Moïse est idéalisé et prend une place incontournable. En voici quelques illustrations.

1.1) Naissance

En Exode 2, les conditions de sa naissance font de Moïse un personnage exceptionnel. Sa naissance est comparable à celle du roi Sargon II que la déesse Ishtar a choisi et aimé. La très ancienne légende de Sargon d'Akkad (bien plus ancienne) a servi à la légitimation du roi d'Assyrie du même nom au VIII^e s. av. J.-C., pour fonder une nouvelle dynastie.

De manière parallèle avec le texte biblique, apparaissent l'enfantement en secret, le dépôt de la corbeille de l'enfant sur le fleuve. La fille de Pharaon joue un rôle comparable au jardinier et à la déesse Ishtar devenue mère adoptive du roi. Les auteurs bibliques ont réutilisé cet ancien matériau littéraire pour embellir la naissance de Moïse et indiquer au lecteur le destin exceptionnel qui attend ce personnage. Par ce choix, le rédacteur biblique souligne que le personnage de Moïse est aussi important qu'un roi assyrien et que sa vie, depuis le début, est déjà accompagnée par Dieu contre Pharaon.

1.2) Vocation de sauveur et médiateur de la Loi

Sa rencontre avec Dieu à l'Horeb en fait un personnage quasi divin. Il est le seul à qui Dieu confie son "nom" : *"Je suis qui je suis"* en Ex 3.14. Dans le récit de vocation qui suit (Ex 3.4), Moïse occupe une place d'intermédiaire indispensable puisqu'il est "dieu" pour Aaron. Ex 4.15-16 : *Tu lui parleras et tu mettras les paroles dans sa bouche ; moi, je serai avec ta bouche et avec sa bouche, et je vous enseignerai ce que vous devrez faire.* ¹⁶ *Il parlera pour toi au peuple ; il sera ta bouche, et tu seras son dieu.*

Plus loin encore, le miracle de la mer en Ex 14 en fait un acteur de prodiges qui participe à l'acte divin séparant les eaux de la mer pour laisser apparaître la terre sèche pour le passage d'Israël en fuite. Sa rencontre avec Dieu sur le mont Horeb où il est le seul à monter, dit l'unicité du médiateur des lois sociales, religieuses et culturelles qu'il donne à Israël au nom de Yhwh. Cette image est renforcée par le récit de Nombres 12.

Dans ce récit, Aaron et Myriam contestent le privilège de Moïse d'être le seul à qui Dieu parle. Myriam lui reproche aussi d'avoir épousé une Ethiopienne. Contre cette critique faite à Moïse, Dieu va intervenir directement pour prendre le parti de Moïse. Il prend lui-même la défense de Moïse qui semble passif : toucher à Moïse, c'est toucher à Yhwh lui-même. Le lien de proximité entre Yhwh et Moïse s'éclaire dans le discours divin qui suit. Un des discours les plus diithyrambiques sur Moïse. Nb 12.6-8 : *Il dit : "Écoutez donc ma parole : quand il y a un de vos prophètes de Yhwh (chez vous), c'est par une vision que je me fais connaître auprès de lui, c'est par un rêve que je parle avec lui." ⁷ Il n'en est pas ainsi avec mon serviteur Moïse. Parmi ceux de ma maison, il est l'homme de confiance, lui. ⁸ Bouche à bouche, je parle avec lui, de pleine vue, et non dans un langage caché, mais la forme de Yhwh, il observe. Pourquoi ne craignez-vous pas de parler contre mon serviteur, avec Moïse ?*

Une des intentions de ce discours est de montrer que Yhwh ne se comporte pas avec Moïse comme avec un prophète et que la relation de Yhwh à Moïse est véritablement une relation de proximité et d'intimité. Plusieurs expressions caractérisent cette proximité : Moïse est "l'homme de confiance", Dieu lui parle "bouche à bouche et non dans un langage codé"... Il voit la "forme de Dieu", privilège immense, impossible selon Ex 33.20. La fin du récit raconte le châtement et la réhabilitation de Myriam. En plaçant Moïse au-dessus d'Aaron et de Myriam, Nb 12 est une parabole qui met en scène trois institutions, la Torah, le sacerdoce et la prophétie pour les hiérarchiser. Le sacerdoce et la prophétie sont désormais subordonnés à la Torah. Moïse est le médiateur incontestable de la Parole de Dieu. Il dit le "tout" de Dieu. Une telle position se confirme en Dt 18 et en Dt 34.

1.3) Mort de Moïse (Deutéronome 34)

Dt 34.1 : *Moïse monta des plaines arides de Moab au mont Nebo,...* ⁵ *Moïse, serviteur du SEIGNEUR, mourut là, au pays de Moab, sur l'ordre du SEIGNEUR. ⁶ Il l'ensevelit dans la vallée, au pays de Moab...* ⁹ *Josué, fils de Noun, était rempli d'un souffle de sagesse, car Moïse avait posé les mains sur lui. Les Israélites l'écoutèrent, ils firent ce que le SEIGNEUR avait ordonné à Moïse. ¹⁰ Il ne s'est plus levé en Israël de prophète comme Moïse, que le SEIGNEUR connaissait face à face.*

En Dt 34, Moïse est enterré par Dieu lui-même. Sa sépulture demeure inaccessible. Moïse est présenté comme le prophète par excellence, "celui que Dieu connaissait face à face". Le visage de Dieu et le visage de Moïse sont dans une sorte de vis-à-vis symétrique et unique. De manière comparable à Nb 12, Dt 34 en fait un personnage quasi divin qui accomplit les actes mêmes de Dieu. Après la mort de Moïse, la révélation directe s'interrompt à jamais. Tout est donné par Moïse (la Torah).

Pourquoi cette présentation ? Derrière le personnage de Moïse, idéalisé et divinisé, c'est l'autorité de la Torah qu'il représente qui est en jeu. La présentation de ce personnage a pour but de légitimer l'origine divine de la Torah et son autorité incontestable auprès de ses destinataires. Rendre compte de cette manière des origines lointaines de la Torah par l'intermédiaire de Moïse, dans une proximité-intimité avec Dieu, favorisait l'acceptation de la Torah comme règle de vie et fondement du Judaïsme au moment où il fallait reconstruire après l'Exil (déportation en Babylonie, 597-539).

2) La constitution du livre de la Torah/Pentateuque

Le livre de la Torah naît en effet pendant la période perse, au V^e s., après l'Exil. La période postexilique s'ouvre avec la victoire de Cyrus sur les Babyloniens et la prise de Babylone. Sa victoire est rapportée par le cylindre de Babylone (tonneaulet d'argile). C'est lui qu'Esaië 45.1 décrit comme "l'Oint de Yhwh".

Dès la fin du VI^e s., une partie des déportés à Babylone revient en Judée pour une période difficile de restauration : le temple est reconstruit (520-515), les murailles de Jérusalem rebâties avec Néhémie (vers 450) et la Torah éditée (vers 400). La politique religieuse des Perses est marquée par la tolérance à l'égard des cultes locaux. Dans le "cylindre de Babylone" Cyrus rétablit le culte de Mardouk, grand dieu de Babylone et les autres cultes au sein de son empire. C'est pendant cette même période que les communautés juives développent leur foi monothéiste, l'unicité de Dieu, pour la première fois. Depuis la fin du VI^e s., le second livre d'Esaië interprète la montée de Cyrus comme l'action de Yhwh sur l'histoire, et affirme ainsi : "Yhwh c'est le Dieu, il n'y en a pas d'autre".

Après un long processus de réécritures de traditions anciennes, Dt 4 témoigne de l'achèvement de la Torah et de son importance comme signe distinctif d'Israël par rapport aux autres nations. Dt 4.33 : *"Un peuple a-t-il jamais entendu la voix d'un dieu parlant du milieu du feu, comme toi, tu l'as entendue, en restant en vie ?"* Désormais, la communauté juive postexilique vit sous le "régime de la Torah" qui prend alors une place prépondérante, pour la vie en Judée et en diaspora. Les communautés juives en Judée et en diaspora ne dépendent plus du pays, du temple, de la royauté pour continuer à exister. Elles sont passées d'une religion institutionnelle pour devenir une communauté de la Torah. Néhémie 8.1-3 raconte la lecture officielle de la loi qui fonde la vie des communautés : la "religion du livre" est née. En cela le livre de la Torah de Moïse constitue une "révolution".

En réponse aux questions provoquées par le déroulement tragique de l'histoire, l'écriture du Pentateuque a permis d'assumer les malheurs liés à la déportation, et est devenu une littérature de résilience. Voilà pourquoi la naissance de la Torah/Pentateuque constitue un bouleversement religieux considérable en devenant le livre fondateur du judaïsme, du monothéisme et du christianisme.

Conclusion

L'avènement "premier" de la Torah marque la naissance de ce qui deviendra la Bible. Marginal au commencement, ce livre permet aux communautés juives de confronter la culture grecque et de dialoguer. Traduit en grec au sein de la communauté égyptienne, le livre devient la "Bible d'Alexandrie" (La Septante) pour faire connaître les coutumes juives auprès des pouvoirs grecs. Cette traduction (avec le reste de la Bible hébraïque) devient la "Bible" des premières communautés chrétiennes avant qu'elles ajoutent le Nouveau Testament. Cet avènement "premier" est à la source des trois religions du livre.

Avec la culture et la philosophie grecque, cette "première" écriture (à laquelle s'ajoute le reste de la Bible par la suite) devient un des lieux où se forment nos représentations du monde et du divin. L'on connaît la formidable force de la Bible

au centre de la Réforme, et son influence dans l'émergence des démocraties et des déclarations des droits de l'homme.

Quelles que soit nos appartenances et quelles que soient nos convictions, nous sommes redevables de cette révolution, de cet avènement "premier" : nous sommes les enfants du livre.

Dany Nocquet,
IPT Montpellier

► Claude de Turin

Il naquit vers l'an 770, en Espagne aux environs d'Urgel, dans une de ces multiples vallées des Pyrénées, où vivait un peuple de montagnards qui avait résisté aux conquêtes mahométanes, mais aussi à la contagion du paganisme. La Bible y avait dans ces vallées une place d'honneur, on la lisait et on s'inspirait de ses enseignements. A la tête de cette indépendance de caractère, l'évêque Félix d'Urgel, homme de grande érudition ; c'est à son école que se forma le jeune Claude.

Vers 792, Claude quitte Urgel pour rejoindre Aix-la-Chapelle, capitale de l'empire de Charlemagne. Très vite, il est sollicité par Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, qui avait remarqué ses qualités de prédicateur ; il est nommé à la cour en qualité de chapelain. Claude est ensuite investi par Louis le Débonnaire aux fonctions de directeur de l'Ecole du Palais. Les leçons qu'il donne ont un grand succès à cause de ses explications suivies de l'Ecriture sainte ; ainsi, jeunes gens, hommes de tous âges viennent s'asseoir sur les bancs pour l'écouter. Pourtant tous n'ont qu'un seul regret : l'absence de rédaction par écrit. Louis le Débonnaire, interpellé sur cette question, demande à Claude de répondre à d'aussi pressantes sollicitations. Claude se met donc à écrire ses commentaires bibliques sur les livres de Moïse, Josué, Judges, Ruth, Matthieu, épîtres de Paul.

Mais ce n'est pas à Aix-la-Chapelle que Claude va développer son activité réformatrice. Ce sera à Turin (Italie), d'où son nom Claude de Turin. Vers l'an 822, il est nommé évêque, sous le pontificat du pape Pascal I^{er} (817-824). Il administrera le diocèse jusqu'en 839, époque présumée de sa mort. Dix-sept années durant lesquelles face à l'idolâtrie religieuse de Turin, il aura le même regard que Moïse face au veau d'or (Exode 32.19-20) ou encore Paul à Athènes (Actes 17.16). Ainsi, il mettra fin au culte des images, au culte des reliques, au culte des saints, à l'usage des cierges et renversera même quelques croix ; cultes qui pour lui, ne sont qu'idolâtries inconnues à l'Eglise Primitive.

Contesté, accusé d'hérésie iconoclaste, de nestorianisme déguisé voire d'arianisme, il écrira une "apologie de l'idolâtrie" pour répondre à l'abbé Théodomire qui tenta dans un premier temps, de lui faire expier son impiété. Parallèlement sa méchante "apologie de l'idolâtrie" fit beaucoup de bruit en France ; ce qui obligea Louis le Débonnaire de la faire examiner dans son palais par de savants docteurs qui condamnèrent unanimement comme impies et hérétiques un grand nombre de propositions. Suite à cet examen, Louis le Débonnaire chargera Jonas d'Orléans de réfuter ces

hérésies par écrit. Voici la réponse de Claude de Turin, suite à la lettre de Jonas d'Orléans.

"J'ai reçu, écrit-il, par un certain porteur campagnard, ta lettre pleine de babil et de sottises avec les additions dans lesquelles tu declares que tu as été troublé, en quelque sorte, de ce que le bruit s'est répandu, à ma honte, depuis l'Italie dans toutes les Gaules, jusqu'en Espagne, que je prêche pour former une nouvelle secte, contre la règle de la foi catholique, ce qui est entièrement faux ; et ce n'est pas merveille, si les membres de Satan parlent de moi de la sorte, puisqu'ils ont appelé notre chef séducteur et démoniaque. Car je n'enseigne point une nouvelle secte, moi qui reste dans l'unité (de l'Eglise) et qui proclame la vérité. Mais, autant qu'il a dépendu de moi, j'ai étouffé les sectes, les schismes, les superstitions et les hérésies, et je les ai combattus, écrasés, renversés, et, Dieu aidant, je ne cesse de les renverser autant qu'il dépend de moi. Depuis que, malgré moi, je me suis chargé du fardeau de l'épiscopat, et, que, envoyé par le pieux Louis, je suis arrivé en Italie, j'ai trouvé à Turin toutes les basiliques remplies de souillures dignes d'anathème et d'images, contrairement à l'ordre de la vérité ; et, comme tout ce que les autres adoraient, seul je l'ai renversé, c'est aussi sur moi seul qu'on s'est acharné. C'est pour cela que tous ont ouvert leur bouche pour me calomnier ; et, si le Seigneur ne m'eût été en aide, ils m'auraient peut-être dévoré vif. Ce qui est dit clairement : *"Tu ne te feras aucune ressemblance des choses qui sont au ciel, ni sur la terre..."* (Exode 20.4), s'entend non-seulement de la ressemblance des dieux étrangers mais aussi des créatures célestes et de ce que l'esprit humain a pu inventer en l'honneur du Créateur.

Nous ne prétendons pas, disent ceux contre qui nous défendons l'Eglise, nous ne prétendons pas que l'image que nous adorons ait quelque chose de divin, mais nous l'adorons avec le respect qui est dû à celui qu'elles représentent. A quoi nous répondons : que si les images des saints sont adorées d'un culte diabolique, mes adversaires n'ont pas abandonné les idoles, ils n'ont fait qu'en changer le nom. Si donc tu écris ou peins sur les murs les images de Pierre, de Paul, de Jupiter, de Saturne ou de Mercure, ce ne sont ni des dieux, ni des apôtres (cf Actes 14.12-18) ; ni les uns ni les autres ne sont des hommes ; le nom est changé, mais l'erreur reste et demeure à toujours, en ce sens qu'ils ont une image de dieu privée de vie et de raison, au lieu d'images d'animaux, ou, ce qui est plus exact, au lieu de pierre et de bois.

On doit donc bien considérer que, s'il ne faut ni adorer ni servir les oeuvres de la main de Dieu, à bien plus forte raison on ne doit ni adorer ni servir les oeuvres de la main des hommes, pas même de l'adoration due à ceux qu'on prétend qu'elles représentent. Car si l'image que tu adores n'est pas Dieu, tu ne dois nullement l'adorer de l'adoration offerte à des saints, qui ne s'arrogent point du tout les honneurs divins.

Il faut donc bien retenir ceci, c'est que tous ceux qui accordent les honneurs divins, non seulement à des images visibles, mais à une créature quelconque, qu'elle soit céleste ou terrestre, spirituelle, ou corporelle, et qui attendent d'elle le salut qui vient de Dieu seul, sont de ceux dont parle l'apôtre quand il dit : *"Ils ont servi la créature plutôt que le Créateur"* (Romains 1.25).

Pourquoi t'humilies-tu et t'inclines-tu devant de vaines images ? Pourquoi courbes-tu ton corps devant des simula-

crs insensés, terrestres, esclaves ? Dieu t'a créé droit, et tandis que les animaux sont penchés vers la terre, il veut que tu élèves tes yeux au ciel et que tu portes tes regards vers le Seigneur. *C'est là qu'il faut regarder ; c'est là qu'il faut lever les yeux. C'est en haut qu'il faut chercher Dieu, pour apprendre à se passer de la terre* (cf Colossiens 3.1-4). Élève donc ton coeur au ciel ; pourquoi t'étendre dans la poussière de la mort avec l'image insensible que tu sers ? Pourquoi te livrer au diable pour elle et avec elle ? Garde l'élévation où tu es né ; maintiens-toi tel que Dieu t'a fait.

Mais voici ce que disent les misérables sectateurs de la fausse religion et de la superstition. C'est en mémoire de notre Sauveur, que nous servons, honorons et adorons la croix peinte ou érigée en son honneur. Rien ne leur agrée donc en notre Sauveur que ce qui a plu même aux impies, l'opprobre de sa passion et l'ignominie de sa mort. Ils croient de lui ce qu'en croient les méchants, tant juifs que païens, qui rejettent sa résurrection et ne savent le considérer que comme torturé, et qui dans leur coeur le regardent toujours dans l'agonie de la passion, sans penser à ce que dit l'apôtre, et sans comprendre cette parole : *"Nous avons connu Christ selon la chair, mais maintenant nous ne le connaissons plus de cette manière"* (2 Corinthiens 5.16).

Voici ce qu'il faut répondre à ces gens-là. Que s'ils veulent adorer tout bois taillé en forme de croix, parce que Christ a été suspendu à la croix, il y a bien d'autres choses que Christ a faites pendant qu'il était dans sa chair et qu'ils feront mieux d'adorer. En effet, à peine est-il resté six heures suspendu à la croix, tandis qu'il a passé neuf mois dans le sein d'une vierge ; adorons donc les vierges, parce que c'est une vierge qui a donné le jour à Jésus-Christ. Adorons les crèches, puisque d'abord après sa naissance il fut couché dans une crèche. Adorons de vieux haillons, puisqu'il fut emmaillotté dans des haillons. Adorons les barques, puisqu'il navigua souvent, qu'il enseigna les troupes du haut d'une barque, qu'il dormit sur une barque, et que ce fut d'une barque qu'il ordonna de jeter le filet, lors de la pêche miraculeuse. Adorons les ânes, puisqu'il entra à Jérusalem monté sur un âne. Adorons les agneaux, puisqu'il est écrit de lui : *"Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde"* (Jean 1.29). Mais ces fauteurs de dogmes pervers veulent dévorer les agneaux vivants et les adorer peints sur les murailles. Adorons les lions, car il est écrit de lui : *"Le lion de Juda, race de David, a vaincu"* (Apocalypse 5.5). Adorons les pierres, puisque, descendu de la croix, il a été placé dans un sépulcre de pierre, et que l'Apôtre Paul dit de lui : *"or, ce rocher était Christ"* (1 Corinthiens 10.4). Mais Christ est appelé rocher, agneau, lion, en figure et non dans le sens propre. Adorons les épines des buissons, puisque c'est de là que vint la couronne d'épines placée sur sa tête, au temps de sa passion. Adorons les roseaux, puisqu'ils fournirent aux soldats un instrument pour le frapper. Enfin, adorons les lances, puisque l'un des soldats le frappa d'une lance au côté, et qu'il en sortit du sang et de l'eau.

Tout cela est ridicule ; il vaudrait mieux le déplorer que l'écrire. Contre des sots nous sommes contraint d'avancer des sottises, et de lancer contre des coeurs de pierre, non pas les traits ou les maximes de la Parole, mais des projectiles de pierre. Convertissez-vous, hommes de mauvaise foi, qui vous êtes retirés de la vérité, et qui aimez la vanité, et qui êtes devenus vains, qui crucifiez de nouveau le Fils de Dieu et

l'exposez à l'ignominie, qui avez rendu ainsi une foule d'âmes complices des démons, et qui, les éloignant de leur Créateur, au moyen des sacrilèges détestables de vos images, les avez abattues et précipitées dans la damnation éternelle.

Dieu commande une chose, et ces gens en font une autre. Dieu commande de *"porter sa croix"* (Matthieu 10.38), et non pas de l'adorer. Ceux-ci veulent l'adorer, et ne la portent ni corporellement ni spirituellement. Servir Dieu de cette manière, c'est s'éloigner de lui. Il a dit lui-même : *"Que celui qui veut venir après moi renonce à soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive"* (Matthieu 16.24), sans doute parce que celui qui ne renonce pas à soi-même ne s'approche pas de celui qui est au-dessus de lui, et qu'il ne peut saisir ce qui se passe, s'il n'a appris de bonne heure à le connaître.

Quant à ce que tu me reproches que j'empêche le monde de courir en pèlerinage à Rome pour y faire pénitence, tu ne dis pas la vérité. En effet, je n'approuve pas le voyage, parce que je sais qu'il ne nuit pas à tous et qu'il n'est pas utile à tous ; qu'il ne profite pas à tous et qu'il n'est pas dommageable à tous. Je veux premièrement te demander à toi-même, si tu reconnais que c'est faire pénitence que d'aller à Rome, pourquoi depuis si longtemps as-tu damné tant d'âmes que tu as retenues dans ton monastère et que tu y as même reçues pour y faire pénitence, les ayant obligées à te servir, au lieu de les envoyer à Rome ? Tu prétends en effet posséder cent quarante moines, qui se sont tous rendus auprès de toi pour faire pénitence, qui se sont livrés au monastère, et à aucun desquels tu n'as permis d'aller à Rome. S'il en est ainsi, qu'aller à Rome soit faire pénitence, et que cependant tu les empêches, que diras-tu contre cette déclaration du Seigneur : *"Que celui qui aura mis achoppement à l'un de ces petits, il voudrait mieux qu'une meule de moulin lui fût pendue au col et qu'il fut jeté au fond de la mer"* (Matthieu 18.6). Il n'y a aucun scandale plus grand que d'empêcher un homme de suivre un chemin qui pourra conduire au bonheur éternel.

Nous savons bien que cette sentence de l'Evangile est très mal entendue : *"Tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon Eglise, et je te donnerai les clefs du royaume des cieux"* (Matthieu 16.18-19 a). C'est en vertu de ces paroles du Seigneur qu'une tourbe ignorante, négligeant toute intelligence spirituelle, tient à se rendre à Rome pour acquérir la vie éternelle. Celui qui entend convenablement les clefs du royaume des cieux ne recherche pas une intercession locale de saint Pierre. En effet, si nous examinons la valeur des paroles du Seigneur, il n'a pas été dit à saint Pierre seul : *"tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux"* (Matthieu 16.19 b). En effet, ce ministère appartient à tous les vrais surveillants et pasteurs de l'Eglise.

Revenez, aveugles, à votre lumière. Revenez à celui qui illumine tout homme venant au monde. *"Cette lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçues"* (Jean 1.5). Tous tant que vous êtes, qui, ne voyant pas ou ne regardant pas cette lumière, marchez dans les ténèbres et ne savez où vous allez, parce que les ténèbres ont aveuglé vos yeux ; écoutez insensés, qui en allant à Rome, cherchez l'intercession de l'apôtre ; écoutez, ce que dit entre autres saint Augustin : Viens avec moi, et considère pourquoi nous aimons l'apôtre : Est-ce à cause de sa figure humaine que nous connaissons fort bien ? Est-ce parce que nous croyons qu'il a été homme ? Non certes, autrement nous n'aurions plus rien à aimer, puisque cet homme-là n'existe plus ; son âme a quitté son corps. Mais nous croyons que ce que nous aimons en lui vit encore maintenant. Si le fidèle doit croire Dieu quand il promet, combien plus quand il jure et dit : *"Que*

s'il y avait au milieu de cette ville-là Noé, Daniel et Job (Ezéchiel 14.14) c'est-à-dire, si les saints que vous invoquez étaient remplis d'une sainteté, d'un mérite et d'une justice aussi grande que ceux-là, ils ne délivreraient ni fils ni fille. Et c'est à cette fin qu'il l'a déclaré ; savoir, afin que nul ne mette sa confiance ni dans les mérites, ni dans l'intercession des saints, parce que s'il ne persévère dans la foi, dans la justice, dans la vérité où ils ont persévéré, et par laquelle ils ont plu à Dieu, il ne pourra être sauvé. Quant à vous, qui cherchez l'intercession de l'apôtre en allant à Rome, écoutez ce que dit contre vous saint Augustin, si souvent cité : "Ecoutez ceci, peuples pervers, fous que vous êtes ! Quand serez-vous sages ? Celui qui a planté l'oreille n'entendra-t-il point ? Celui qui a formé l'oeil ne verra-t-il point ? Celui qui châtie les nations, Celui qui donne à l'homme la science, ne reprendra-t-il point ?" (Psaume 94.8-12).

La lecture attentive de cette lettre met en évidence le caractère chrétien et éminemment évangélique de Claude de Turin. On y voit que la source où il puise son courage et sa fidélité est la Parole de Dieu, et l'on peut conclure de l'emploi continu qu'il fait dans ses écrits de l'Ecriture qu'il a prêchée et répandue dans son diocèse, qu'il a dû donner un élan nouveau à l'étude des saintes lettres, qu'il a exhorté des ministres à n'enseigner que ce qu'elles contiennent pour conduire les brebis confiées au seul Berger céleste pour qu'il puisse les paître et les sauver éternellement. Il est facile de se figurer l'immense influence qu'a dû exercer Claude de Turin durant un épiscopat de dix-sept ans environ. Son oeuvre de serviteur de Dieu se perpétuera après lui dans bien des coeurs, tout au moins dans quelques unes des montagnes et vallées des Alpes Vaudoises, bien moins exposées que la plaine au brusque envahissement de l'autorité des papes. Si son épiscopat fut assombri par bien des tristesses, il eut aussi ses joies, car bon nombre d'esprits sérieux s'étaient groupés autour de lui : précieux réconfort que ce nombre de disciples fidèles grandissant de jour en jour.

Richard Muller

► Mouvements Vaudois

Pierre Valdo.

On ne connaît pas grand-chose de ce personnage : ni son origine, ni la fin de sa vie, ni même son nom exact ; tout au plus une forme latinisée (Valdesius) et le prénom de Pierre, que la tradition lui a attaché au XIV^e siècle et qui le situe comme nouvel apôtre. Ce qui est su de lui vient des archives de l'Inquisition et des légendes vaudoises. C'est un riche marchand qui, vers 1170 décide de vendre ses biens et de se consacrer, tout en restant laïc, à la prédication de l'Evangile, qu'il fait traduire en franco-provençal par le clerc Etienne d'Anse et dont Bernard de Ydros assure la copie. Les motifs de sa conversion varient selon les chroniques qui nous sont parvenues : la mort d'un ami, la lecture de la geste de Saint Alexis qui exalte la vie d'ermite, ou le récit évangélique du jeune homme riche invité à vendre tous ses biens pour suivre le Christ sont diversement évoqués. L'idéal de pauvreté est perçu par Valdo comme une exigence de l'Evangile et comme une condition de son annonce. D'après des sources variées, il est reçu par les légats du pape en 1179 ; les témoignages des adversaires comme les récits apologétiques convergent sur les difficultés de cette rencontre. Si Valdo peut signer une confession de foi qui garantit son orthodoxie, mais ses disciples, appelés les Pauvres de Lyon sont perçus comme des illettrés et leur revendication d'une prédication faite par des laïcs est rejetée par l'institution papale.

Les pauvres de Lyon, un mouvement radical

Walter Mapp qui a interrogé la délégation au concile de Latran (1179) parle "d'hommes nus qui suivent un Christ nu". La démarche de ceux que l'on appelle les Pauvres comme celle de Valdo associe la simplicité du mode de vie et la prédication par des laïcs, hommes et femmes, qui rendent les textes évangéliques accessibles au peuple.

Des légendes vaudoises comme celles de Sylvestre ou des apôtres infidèles dénoncent la collusion des pouvoirs politique et religieux ; mais les premiers Pauvres n'entendent pas contester davantage l'Eglise institutionnelle. Ils se définissent eux-mêmes comme de "vrais catholiques", respectueux des conseils évangéliques *a contrario* des "mauvais catholiques". La prédication et la littérature vaudoises sont caractérisées par cette thématique des deux voies et invitent au respect littéral des préceptes du Sermon sur la Montagne.

Le mouvement est condamné comme schismatique dès 1184 par le concile de Vérone et comme hérétique par celui de Latran IV en 1215. Une interdiction significative du concile de Toulouse en 1229 porte sur la traduction des textes sacrés en langue vernaculaire. Repoussées hors des frontières de l'Eglise institutionnelle, les communautés vaudoises adoptent une piété simple et sobre, fondée sur le culte domestique et la commensalité.

Au XV^e siècle, les ministères des barbes (anciens, gardiens, surveillants), prédicateurs itinérants qui visitent les communautés ; voyageant deux par deux, s'affirment ; ils constituent, non un clergé, mais une autorité morale et un facteur d'unité entre les communautés éclatées.

Le synode de Chanforan

A l'initiative du réformateur Guillaume Farel, un synode se réunit à Chanforan dans le Piémont en 1532 ; il marque un tournant dans l'histoire vaudoise. Il a été précédé de contacts réguliers entre les barbes, et plusieurs réformateurs : Oecolampade, Bucer et Farel et marque l'adhésion définitive des Pauvres à la Réforme.

Le symbole le plus clair de cette adhésion est l'adoption par les cent quarante barbes délégués d'une confession de foi en vingt-quatre articles, au caractère nettement réformé. Le point particulier de la justification par la foi qui peut entrer en conflit avec le radicalisme éthique des Pauvres est longuement discuté. Un autre symbole est l'érection des premiers temples en 1555 dans les vallées vaudoises à Saint Laurent d'Angrogne, Ciabas, ... Ces "cabanes" comme les désigne le Traité de Cavour à cause de leur dépouillement marquent la volonté d'offrir un lieu de culte différent à des communautés chrétiennes elles aussi différentes ; elles attestent aussi de l'existence visible de ces communautés. Comme l'écrit l'historien Giorgio Tourn, les Vaudois "... rattachés à la Réforme calviniste, ... représentent du point de vue théologique, culturel et religieux un fragment du monde réformé francophone, français ou suisse". De fait, ils perdent un peu de leur identité spécifique tout en restant marqués par leur héritage.

La Bible d'Olivétan

Un des fruits du synode de Chanforan est la Bible dite d'Olivétan commandée et financée par les délégués de la "pauvrette église" mentionnée par le traducteur dans sa préface.

Louis Olivier plus connu sous le nom de Pierre Robert

Olivétan est né à Noyon en Picardie, comme son cousin Jean Calvin, en 1506. Il meurt à Rome en 1538. Il a étudié les langues grecque et hébraïque à Strasbourg. Au moment où il reçoit la commande des barbes vaudois, il exerce la profession de maître d'école à Neuchâtel où il s'est installé. Il aime utiliser pour se désigner le pseudonyme "Belishem de Belimakon" (sans nom et sans lieu).

Sa traduction emprunte beaucoup au Nouveau Testament de Lefebvre d'Etaples, paru chez Martin L'Empereur, à Anvers, en 1528 mais il traduit l'Ancien Testament à partir de l'hébreu ; il ne néglige pas la traduction latine de Sanctes Pagnini. L'inventaire de la bibliothèque d'Olivétan, réalisé par son ami Christophe Fabri, révèle un humaniste féru de langues anciennes et très familier des commentaires rabbiniques.

La Bible dite d'Olivétan paraît à Neuchâtel chez Pierre de Wingle, un autre picard, réfugié de Lyon, le 4 juin 1535. Elle servira de base à d'autres traductions majeures du monde protestant, notamment celle d'Ostervald. C'est déjà le fruit d'une équipe qui associe à Olivétan, Thomas Malingre, le poète Bonaventure Desperriers, rédacteurs des index et le jeune Jean Calvin, auteur de plusieurs textes préfaciels où il défend un thème cher aux vaudois comme aux réformateurs : l'accès du peuple aux textes sacrés.

Une hérésie exemplaire

Les Vaudois ont longtemps été connus exclusivement par des textes polémiques ou des compte rendus des procès intentés par les inquisiteurs ou le pouvoir civil. L'image qui se dégage de ces textes est celle d'une hérésie poussée à l'extrême. Dans la langue franco-provençale, le terme *vaudes* désigne toute personne s'adonnant à la sorcellerie. Vaudois et vaudoises apparaissent donc à la fin du Moyen Age comme des synonymes de sorciers et sorcières. C'est de ce titre que sera affublée Jeanne d'Arc lors de son procès en 1430.

Les procès pour *vauderie* frappent plusieurs régions de France au XV^e siècle, notamment la Flandre, l'Artois et la Picardie. Les persécutions qui ont frappé Arras entre 1459 et 1461 sont restées célèbres à travers les chroniques du magistrat Jacques du Clercq ; trente après, la mémoire des victimes fut réhabilitée. Jusqu'au XVII^e siècle, les Vaudois des Vallées gardent cette réputation de sorcellerie ; celle-ci tient tant à la diabolisation de ceux qui sont jugés hérétiques qu'à l'enfermement des vallées.

Albigéois, Arnoldistes et Hussites

Les Vaudois ont toujours eu le souci de se démarquer du mouvement albigéois qui leur est contemporain même si les deux dissidences partagent un idéal de pauvreté évangélique et une organisation fondée sur la division entre croyants et "parfaits", prédicateurs célibataires et itinérants. Un théologien vaudois, Durand de Huesca, expose les différences des deux courants dans le Liber Antiheresis et proteste de l'orthodoxie des Pauvres.

Du XII^e au XVI^e siècle, la diaspora vaudoise s'étend dans toute l'Europe et se trouve soumise à l'influence d'autres courants dissidents. Les courants de pauvreté sont nombreux, contestant le pouvoir temporel de l'Eglise et ralliant des masses paupérisées mais aussi des élites révoltées par la piètre formation de nombreux clercs. Beaucoup restent sous l'influence des disciples de Pierre de Brueys, Henri de Lausanne ou Arnaud de Brescia.

Dès 1218, la rencontre de Bergame scelle l'unité des Pauvres de Lyon avec les Pauvres Lombards, issus des mouvements arnoldistes et beaucoup plus radicaux dans leur contestation de l'Eglise catholique ; sans être en plein accord sur tous les points, les deux courants reconnaissent de nombreuses convergences de vue. Le lien le plus fort se tisse au XV^e siècle entre des Pauvres d'Europe centrale et les hussites, disciples du réformateur tchèque Jean Hus : en 1467, les communautés vaudoises tchèques intègrent l'Eglise des Frères de Bohême. L'historien tchèque Amedeo Molnar parle "d'une internationale valdo-hussite". Le point de convergence principal des deux courants est la centralité du Sermon sur la Montagne et de l'éthique qui en découle.

Collationné par le Pasteur Paolo Morlacchetti

► Le catharisme

Le catharisme est un mouvement chrétien médiéval. Cette doctrine, probablement influencée par des prêcheurs pauliciens, considérait l'univers comme la création d'un Dieu ambivalent, le monde matériel procédant d'un mauvais principe offrant tentations et corruption, tandis que le paradis procède d'un bon principe offrant rédemption et élévation spirituelle. Cette dualité entre Dieu bon et Dieu mauvais a connu de nombreuses interprétations divergentes au sein même du clergé cathare (dualisme absolu et mitigé).

Le nom de cathares a été donné par les ennemis de ce mouvement, jugé hérétique par l'Eglise catholique romaine et adopté tardivement par les historiens. Il provient d'un traité de saint Augustin contre des hérétiques de l'Antiquité tardive, qui étaient dits "cathares", c'est-à-dire "les purs" en grec. En 1163, le moine bénédictin Eckbert de Schönau est le premier à reprendre ce terme, qu'il tire directement du traité d'Augustin, pour nommer des hérétiques médiévaux (en l'occurrence, ceux qu'Eckbert a contribué à juger et condamner dans la région de Cologne).

La structure du catharisme est une "communauté à deux niveaux". Les adeptes de ce mouvement se nommaient eux-mêmes "Bons Hommes", "Bonnes Dames" ou "Bons Chrétiens", mais étaient appelés "Parfaits" par l'Inquisition, qui désignait ainsi les "parfaits hérétiques", c'est-à-dire ceux qui avaient reçu le "consolament", c'est-à-dire l'imposition des mains, et faisaient la prédication, par opposition aux simples fidèles, dont l'engagement était bien moindre.

Principalement concentré en Occitanie, dans les comtés de Toulouse et de Béziers-Albi-Carcassonne, le catharisme subit une violente répression armée et judiciaire de l'Inquisition. Les réactions des autorités civiles ou ecclésiastiques et des populations expliquent cette géographie du catharisme et sa persistance dans le Midi.

Ces communautés étaient constituées de plusieurs "maisons". Plusieurs communautés constituaient une Eglise, ou diocèse cathare, à la tête duquel se trouvaient des évêques. Le principe de cette structure hiérarchique était vraisemblablement de reproduire fidèlement celle de l'Eglise primitive, telle qu'elle était décrite dans tout le Nouveau Testament. En cela ils s'opposaient, comme leurs prédécesseurs, à l'Eglise accusée d'avoir perverti le christianisme authentique par son inféodation à l'empereur Constantin.

Cette interprétation des évangiles est très différente de

celle qu'en fait le christianisme. Les cathares s'appuient aussi sur de nombreux écrits (Paul de Tarse, Marcion, Livre des deux principes, rituels, etc.). Ils s'inspirent aussi de courants de pensée plus anciens (paulinisme, gnosticisme), tout en gardant, sur bien des points, de notables distances avec ces philosophies ou religions, auxquelles le catharisme ne peut être assimilé d'un bloc ; les cathares recherchant le sens originel du message du Christ.

Les cathares reconnaissaient un ou deux de ces principes, selon qu'ils étaient "monarchiens", ou "dyarchiens" (mitigés ou absolus). Les cathares absolus pensaient que le principe du Mal ne pouvait trouver son origine dans le principe du Bien. Bien et Mal, coexistant depuis la création divine.

Les "Bons Chrétiens", comme ils se nommaient, avaient et prêchaient un respect inconditionnel de la vie. Tout ce qui avait place dans le monde matériel méritait considération. Le mépris du corps et la volonté de purification expliquent qu'ils observaient un régime alimentaire très strict.

Selon les cathares, c'est uniquement par le Saint-Esprit que l'esprit peut être libéré du monde physique, et c'est par le baptême, par imposition des mains, reçu par les apôtres et transmis par eux, que l'esprit pourra accéder au Salut. Toutefois, le baptême ne peut être administré à un jeune enfant de moins de 13 ou 14 ans, car il est jugé inapte à discerner l'importance de cet acte.

Les cathares, se considérant alors comme les seuls vrais disciples des apôtres, s'appuyaient principalement sur les enseignements du Nouveau Testament, et leur unique prière était le Notre Père. Ils considéraient que toutes les pratiques et sacrements instaurés par l'Eglise dès les premiers siècles et petit à petit n'avaient aucune valeur :

- le sacrement du baptême, que les prêtres confèrent notamment aux nouveau-nés ;
- le sacrement de l'Eucharistie : refusant de croire en la transsubstantiation, c'est-à-dire la transformation du pain et du vin en le corps et le sang du Christ lors de leur consécration par le prêtre lors de la messe. En revanche, en mémoire de la dernière Cène du Christ avec ses apôtres, les cathares bénissaient le pain lors du repas quotidien pris avec leurs fidèles. C'était le rituel du "pain de l'Oraison" ;
- le sacrement du mariage, celui-ci légitimant à leurs yeux l'union charnelle de l'homme et de la femme, union à l'origine du péché originel d'Adam et Ève selon leur interprétation de la Genèse ;
- la médiation des saints et le culte des reliques ;
- de même, ils n'attachaient pas d'importance aux églises bâties qui n'étaient pas pour eux les seuls lieux du culte car la parole du Christ peut être enseignée partout où se réunissent les fidèles. Enfin, leur seul sacrement est le "baptême d'esprit et du feu" par imposition des mains, ou consolament.

Leur obstination, leur anticléricalisme intransigeant, leur opposition à la hiérarchie catholique valent aux cathares de s'attirer les foudres de l'Eglise romaine. Le pape Innocent III lance en 1208 contre les "Albigéois" ou cathares, la première croisade. Avec celle-ci, il s'agit pour l'Eglise romaine de mater une hérésie qui durera vingt ans (1209-1229).

Que ce soit une tactique déterminée ou pas, l'Inquisition, en faisant disparaître le clergé cathare, fit disparaître le culte avec lui, ce qui était le but recherché.

Collationné par le Pasteur Paolo Morlacchetti

► Jérôme Savonarole

Vers la fin du XV^e siècle, la cité de Florence connut quelques années très particulières de son histoire sous l'influence du moine dominicain Jérôme Savonarole. La ville était dominée depuis 1434 par la famille des Médicis. Sous Laurent, petit-fils de Côme l'Ancien, la cité en plein essor économique et artistique vivait dans le luxe, le jeu, la dépravation des mœurs, mais aussi dans une grande misère pour les plus malchanceux. Le clergé florentin, tout comme celui du reste de l'Italie, se vautrait dans le vice et la perversion. C'est à la dépravation, au luxe, à la pauvreté que va s'attaquer Savonarole dont le grand rêve avait deux facettes : la réforme de l'Eglise et la réforme de la cité dont il espérait qu'elle ferait boule de neige et se répandrait dans toute la péninsule.

Né à Ferrare en 1452 il se destine d'abord à la médecine, mais à la suite d'une crise religieuse il choisit de prendre l'habit des dominicains et part à Bologne pour y faire des études de théologie. En raison de ses grandes connaissances, en mai 1482, il est envoyé à Florence, au couvent San Marco, comme "lecteur", lisant et expliquant la Bible aux religieux. Savonarole fait immédiatement montre de son opposition à l'humanisme qui imprègne la ville, vouant aux gémonies la culture protégée par les Médicis. Son prêche de 1484 à San Lorenzo resta dans toutes les mémoires. Il y donnait l'existence terrestre du Christ comme seul modèle de vie chrétienne et exhortait le clergé à la pauvreté qui avait été celle du Maître. Dans l'église même de Laurent le Magnifique, c'était de la provocation ! Mais les prêches du jeune religieux remportent pourtant un immense succès et l'on se bouscule pour l'entendre. Le dominicain quitte Florence pour quelques temps laissant l'impression d'un religieux possédant d'immenses connaissances. Après trois ans dans le Nord de l'Italie, Savonarole revient à Florence en 1490. Reprenant sa fonction de lecteur à San Marco, il commente les Écritures dans le jardin du couvent. Ses discours enflammés sur l'Apocalypse attirent quantité de laïcs au point que le jardin devient trop petit et qu'on lui ouvre l'église du couvent. Savonarole reprend ses thèmes favoris et dans ses sermons en forme d'exégèse biblique, il fustige sans relâche les mœurs de la ville et du clergé. Sa connaissance des Écritures était inégalée et tout l'art de sa prédication consistait à tirer des textes sacrés des leçons pour le temps présent. En 1491, il est élu prieur de San Marco. Savonarole prêche également à la cathédrale Santa Maria del Fiore où toute la ville vient l'entendre.

Après avoir souvent appelé Laurent le Magnifique à la repentance, il l'assiste lors de sa mort en 1492. Son fils Pierre II de Médicis qui lui succède mécontente les Florentins et est chassé de la ville. Le moine avait prédit les morts prochaines du pape dépravé Innocent VIII et du tyran Laurent de Médicis ; la cité voit maintenant en lui un prophète divin.

Le Grand Conseil gouverne Florence où l'influence grandissante de Savonarole pèse de plus en plus lourd sur le plan politique autant que spirituel. Savonarole, mystique et visionnaire, pensait que l'invasion de l'Italie par les Français était voulue par Dieu et constituait un jugement qui contribuerait à réformer l'Eglise. Il voit donc en Charles VIII, roi de France, le bras armé de Dieu et le rencontre lors de son passage à Florence en 1494. Il obtient que la ville soit épargnée par les armées françaises, et les Florentins reconnaissants regardent alors Savonarole comme leur sauveur politique.

En cette année 1494, Savonarole s'impose aux instances dirigeantes et instaure à Florence une "république d'hommes libres, intègres et pauvres" dont sont bannis les privilèges, la frivolité, les signes de richesse, les mœurs dissolues et (en partie) la propriété privée. Il instaure des mesures sociales et s'attaque avec force à la réformation des mœurs. Le taux de délinquance des jeunes de la cité étant fort élevé, Savonarole embrigade les enfants et les adolescents, les fanciulli, il les éduque, leur donne des valeurs morales, les fait défiler dans la ville en chantant des cantiques, surtout à l'époque du carnaval qui, sous les Médicis, était le temps de tous les débordements. Il continue de prêcher à la cathédrale, on est obligé d'installer des gradins à l'extérieur tant la foule est grande pour l'entendre. Parallèlement, il envoie des missives au pape Alexandre VI Borgia pour l'exhorter lui aussi à la repentance et à la réforme de l'Eglise. Ses prises de position et de pouvoir lui valent d'être déclaré hérétique et excommunié. La cité de Florence se divise en deux clans : les piagnoni (pleureurs) partisans de Savonarole, les arrabiatti (enragés) ennemis du moine.

Le 7 février 1497, Savonarole organise un grand "bûcher de vanité", place de la Seigneurie, dans lequel sont jetés tous les attributs du luxe des Florentins : jeux, instruments de musique, œuvres d'art et de littérature. Les fanciulli ont été chargés de récolter de par toute la ville les objets de "vanité" qui sont brûlés. Parfois, se sont les habitants eux-mêmes qui, en signe de repentance, viennent nourrir les flammes des signes extérieurs de leur richesse. Botticelli, partisan de Savonarole, jette lui-même dans le bûcher certaines de ses œuvres qu'il juge trop profanes.

Les méthodes musclées du moine lui valent de plus en plus d'ennemis. Aujourd'hui encore le nom de Savonarole évoque pour certains une forme de dictature intégriste, mais cette époque était en Europe celle de tous les absolutismes et Florence n'avait connu précédemment que des tyrans...

Le pape fait pression sur les religieux de Florence et sur le Grand Conseil pour que Savonarole soit arrêté et mis à mort. En 1498, invité par ses rivaux de l'ordre franciscain à se soumettre au "jugement de Dieu, c'est-à-dire à l'épreuve du feu, afin de déterminer s'il est vraiment un prophète, Savonarole se défait. La population déçue lui retire son soutien. Il est livré à l'Inquisition, jeté en prison, torturé. Condamné à mort, il est pendu et brûlé avec deux autres moines le 23 mai 1498 sur cette même place centrale de Florence où il avait organisé ses bûchers de vanités. Les Florentins continueront après sa mort de vivre en république et ce n'est qu'en 1512 que le pape Jules II réinstallera les Médicis aux commandes de la ville.

Bien que Jérôme Savonarole n'ait jamais contesté la doctrine même du catholicisme, sa volonté de réformer l'Eglise, ses positions basées sur la Bible, sa proclamation que tout chrétien doit vivre à l'exemple du Christ et ses protestations auprès de la papauté, font qu'il est considéré comme l'un des initiateurs du souffle qui conduisit à la Réforme quelques années après sa mort.

Catherine Melchio

Le comité de rédaction est très reconnaissant aux auteurs des divers articles d'avoir spontanément accepté de les écrire pour ce numéro d'été de notre bulletin Arc en Ciel. La qualité de leur travail et l'amitié qu'ils nous témoignent en nous le confiant sont très appréciés. Qu'ils soient ici chaleureusement remerciés.

www.protestants-cannes.org

C'est l'adresse de notre site Internet. Visitez-le et n'hésitez pas à adresser des photos, des commentaires, vos suggestions. Un lien **Webmaster Cannes** est à votre disposition en page d'accueil.

Agenda de juillet-août 2012

Site internet de la paroisse :

www.protestants-cannes.org

Visites du pasteur :

- > Contact : 04.93.39.35.55.
- > Son jour de repos : le lundi.
- > Adresse email du pasteur : p.morlacchetti@laposte.net

Cultes

- De dimanche 8 juillet à dimanche 26 août, le culte du matin commence à 9 h 30.
- Sainte-Cène les premier et troisième dimanches du mois.
- Les veillées fraternelles n'auront pas lieu pendant l'été. Elles reprendront le dimanche 2 septembre, à 18 h 30.

Maison de retraite des Bougainvillées

- Culte tous les jeudis à 11 h animé alternativement par l'Eglise réformée et l'Eglise évangélique libre.

Absences du pasteur

- Du 20 juillet au 3 août pour un camp et du 10 au 30 août pour congés (permanence : tél. 04.93.39.35.55)

Rencontres du Jeudi

- Pas de rencontres du 26 juillet au 30 août. Reprise le 6 septembre (voir page 11).

AMHIS - Amis du Mémorial Huguenot de l'île Sainte Marguerite

- Dimanche 23 septembre : Rassemblement. Précisions dans l'AEC de septembre.

Le Moulin

- Reprise : vendredi 14 septembre, à 20 h 30, chez Monique Dozsa à Mougins :
"Aimer son prochain comme soi-même" approche théologique et psychanalytique

L'Arc-en-Ciel de septembre

- Comité de rédaction : mardis 7 et 21 août, à 17 h 30, à la Colline - Routage : mardi 28 août, à 14 h, à La Colline
- Date limite de remise des articles : dimanche 19 août
(sous format .doc et sans formatage) à Monique Dozsa : mdozsa@gmail.com - 06.09.58.06.06)

Dans nos familles

Baptêmes

Les baptêmes de Oceyhane Imbert, Stella Sohler-Sorgia, Alice Aragon, Elzeur Solignac-Cauvin, Julian Riado et Lisa Fontaine ont eu lieu dans notre communauté en juin et début juillet. *Nous nous réjouissons avec les familles de ces enfants.*

Confirmation

Le dimanche de Pentecôte nous avons eu la joie d'accueillir Rachel Bohmardt qui a fait sa confirmation. *Nous l'accompagnons par nos prières.*

Mariage

Antoine Couve et Claire Defouilloux, le 30 juin au temple.

Obsèques

- Nous apprenons le décès de **M. Georges Hofman**, 95 ans. Les obsèques ont eu lieu le 29 juin. Ancien conseiller presbytéral, **M. Hofman** était un membre actif de notre communauté. *Nos prières et nos pensées vont vers sa famille en ce moment difficile et nous remercions le Seigneur pour tout ce qu'il nous a accordé à travers lui.*

- Nous avons appris avec tristesse le décès de **M. Robert Roshem** à Nîmes. Sa présence a été marquée par son engagement pendant de nombreuses années dans la paroisse et au conseil presbytéral. *Nous portons sa famille dans la prière.*

- Vendredi 6 juillet, une cérémonie simple mais remplie d'émotion, nous a permis de porter enfin à leur dernière demeure, les cendres de **Ruth Müller** et de son mari **Karl**, au cimetière du Grand Jas. Un culte d'action de Grâce, préparé par le Pasteur Morlacchetti a réuni quelques membres de la communauté. Nous avons chanté, prié et remercié pour la joie que nous avons eu de les connaître, pour le souvenir du magnifique sourire de **Ruth** et pour sa gentillesse. Le psaume 23 ainsi que 1 Corinthiens 13 ont été lus et nous avons chanté l'espérance, la foi et l'amour, tout ce qui faisait vivre **Ruth** et **Karl**.

- **M^{me} Ingeborg Bacquis**, le 10 juillet, à Cannes.

Retraite du Groupe du Moulin

"Prie et travaille pour qu'il règne.

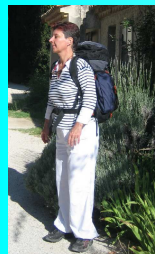
Que dans ta journée, travail et repos soient vivifiés par la parole de Dieu.

Maintiens en tout le silence intérieur pour demeurer en Christ.

Pénètre-toi de l'esprit des béatitudes : joie simplicité, miséricorde"

C'est la règle de Pomeyrol qui a guidé la retraite du Moulin du 15 au 17 juin.

Travail avec Waltraud Verlaquet qui, par la lecture des songes dans la Bible, nous a amenées à réfléchir sur les signes que Dieu choisit pour se manifester à nous. Etude collective de textes, projection du joli film poétique Bab'Aziz que nous avons visionné



et commenté avec la Communauté, travaux pratiques en binômes, qui ont, entre autres, donné naissance au poème que vous pouvez lire en dernière page, réflexions individuelles, promenades dans le magnifique parc de Pomeyrol, prière lors des offices à la chapelle, repas pris dans le silence ou de joyeux échanges... Un rythme soutenu que Waltraud a admirablement su varier pour ne jamais laisser notre petit groupe. Et puis le repos bien mérité dans la tranquillité et la fraîcheur des chambres. Bien mérité surtout par la courageuse, en photo, qui était venue à pied...



Ajoutons à cela l'accueil chaleureux des soeurs, leur bienveillante présence discrète, la tranquillité et la beauté des lieux, où tout concourt à l'atmosphère sereine si spéciale de Pomeyrol, et nous avons tous les ingrédients nécessaires pour une belle retraite. A l'année prochaine !

Monique Dozsa

La Communauté de Pomeyrol accueille pour des retraites individuelles (sauf en novembre et février) et des rencontres :

- Rencontre oecuménique de la Transfiguration *"Parole de Dieu pour un monde sécularisé"* du 1^{er} au 6 août
- Orgue et Parole *"Vivre, mourir, ressusciter en Christ"*. Musique et expression orale au service de la liturgie du 4 au 8 septembre avec R. ILL, F. Humber et J.P. Lecaudey (orgue), M. et A. Combes (expression orale) et G. Philip (pasteur)
- Retraite d'enfants (10-12 ans) du 27 au 30 octobre
- Retraite de l'Avent *"Il vient..."* du 7 au 9 décembre
- Retraite de fin d'année *"Emmanuel : Dieu avec nous !"* du 27 au 30 décembre avec le pasteur R. Dupart

Renseignements : retraite.pomeyrol@laposte.net - Communauté de Pomeyrol - 13103 Saint Etienne du Grès - 04.90.49.18.88

La Faculté de Théologie de Montpellier organise un cours décentralisé de théologie à Nice, dans les locaux de l'Eglise Réformée de France 278, avenue Sainte-Marguerite

Ce cycle commencera en octobre 2012 si la présence d'au moins une quinzaine de personnes est assurée

Cycle sur le thème : "Introduction à la théologie"

Samedi 6 octobre 2012	Marc Boss – Théologie systématique <i>"Qu'est-ce que la théologie ?"</i>
Samedi 20 octobre 2012	Gilles Vidal – Histoire du christianisme à l'époque contemporaine <i>"De l'histoire de l'Eglise à l'histoire du christianisme contemporain"</i>
Samedi 17 novembre 2012	Jean-Daniel Causse – Théologie systématique <i>"Introduction à la pensée de Soeren Kierkegaard"</i>
Samedi 8 décembre 2012	Elian Cuvillier – Nouveau Testament <i>"Le Nouveau Testament : un premier regard"</i>
Samedi 26 janvier 2013	Dany Nocquet – Ancien Testament <i>"Initiation à la sagesse dans l'ancien Israël, évolution et débats"</i>
Samedi 9 février 2013	Michel Bertrand – Théologie pratique <i>"La démarche de théologie pratique. Application aux évolutions du ministère pastoral"</i>
Samedi 23 mars 2013	Katharina Schächl – Histoire moderne <i>"Vivre ce que je crois"... "A la découverte du message des piétistes"</i>
Samedi 6 avril 2013	Claude Levain – Théologie pratique <i>"Introduction à la théologie pratique : l'Ecoute et l'accompagnement"</i>

Les rencontres auront lieu de 10 h à 16 h

Chacun apporte son repas - Café offert - Possibilité de parking pour ceux qui viennent en voiture

Contacts sur place :

M^{me} Chantal Aime : chantal.aime@aliceadsl.fr (04.93.44.18.63 ou 06.16.44.32.90) - M^{me} Christine Jacob : jacob.ch@neuf.fr

Les cours décentralisés de théologie sont destinés à quiconque souhaite approfondir sa foi chrétienne, ses connaissances théologiques, ses engagements ecclésiaux (prédicateurs laïcs, conseillers presbytéraux, catéchètes, etc.). Ils peuvent faire l'objet, pour celles et ceux qui le souhaitent d'une validation universitaire. Le niveau d'étude exigé est, au minimum, la fin des études secondaires, avec ou sans le bac. Chaque étudiant(e) sera régulièrement inscrit(e) à la Faculté. Le montant de l'inscription aux huit séances que chaque inscrit(e) s'engage à suivre est de 80 Euros. Ce tarif est donné à titre indicatif. Personne ne doit être privé de cette formation pour des raisons financières.

Faculté Libre de Théologie Protestante

13, rue Louis Perrier -34000 Montpellier - Tél. 04.67.06.45.71 - Fax : 04.67.06.45.91

Courriel secretariat@iptmontp.org - Site Internet [http:// www.iptheologie.fr](http://www.iptheologie.fr)

Recette et photos-souvenirs d'une fête de l'Eglise... réussie !

- Prenez une belle journée ensoleillée commencée avec un culte à la gloire de Celui qui nous rassemble.
- Dans une cuisine spacieuse mettez une bonne organisatrice (Gaby Gaufrès par exemple) avec une équipe de choc.
- Ajoutez dans le jardin un barbecue mené de main de maître (Claude Maechel, Georges Barnier, Philippe Henry et Pierre).
- Dressez les délices apportés par chacun des membres de la communauté sur une belle table.
- Agrémentez des douceurs du jardin (les petites prunes).
- Saupoudrez de convivialité, de calme et de confiance et vous aurez assurément une fête réussie !

C'est ce qui s'est passé à La Colline, dimanche 1^{er} juillet.

Carine Vogel



Une partie de l'assemblée



Les as de la grillade



Carlina, Pierre, Virginie



Florence et Isabelle
dans les mûriers

Rencontres du Jeudi juillet-août et début septembre de 19 h à 20 h 30

Temps de partage et de discussion autour des thèmes :

Jeudi 12 juillet, à la Colline

"L'alliance de Dieu et le Tabernacle"

Jeudi 19 juillet, à la Colline

"Servir Dieu ou servir l'argent"

Pas de rencontres du 26 juillet au 30 août

Reprise : Jeudi 6 septembre, au temple

"Le Protestantisme et les sacrements"

*Rencontres qui se terminent
par un temps de prière et louange.*

Temple de l'Eglise Réformée de Cannes
7, rue Notre-Dame, 06400 Cannes

La Colline, 9, rue de la Croix, 06400 Cannes
et pour tous renseignements : 04.93.39.35.55

Soyez les bienvenus !

*La guerre, encore la guerre, pauvre
humanité*

*Un pain d'orge remplace l'épée de
Gédéon*

*Un jour viendra où tous les hommes
à l'unisson*

*Verront Christ ressuscité
qui sera glorifié.*

Poème inspiré à une participante de la retraite du Moulin à Pomeyrol à la lecture de Juges 7, 13-15 :

¹³ *Gédéon arriva ; et voici, un homme racontait à son camarade un songe. Il disait : j'ai eu un songe ; et voici, un gâteau de pain d'orge roulait dans le camp de Madian ; il est venu heurter jusqu'à la tente, et elle est tombée ; il l'a retournée sens dessus dessous, et elle a été renversée.*

¹⁴ *Son camarade répondit, et dit : Ce n'est pas autre chose que l'épée de Gédéon, fils de Joas, homme d'Israël ; Dieu a livré entre ses mains Madian et tout le camp.*

¹⁵ *Lorsque Gédéon eut entendu le récit du songe et son explication, il se prosterna, revint au camp d'Israël et dit : Levez-vous car l'Éternel a livré entre vos mains le camp de Madian.*

Les adresses des trésoriers :

- *Paroisse/Arc-en-Ciel/DEFAP* : Robert Casalis 387, av. de l'Estérel, 06210 Mandelieu, tél. 04.92.97.67.69
CCP MARSEILLE n° 847-05 K chèque à l'ordre de "Eglise Réformée de Cannes"

- *Arc-en-Ciel* : chèque à l'ordre de "Eglise Réformée" (L'Arc-en-Ciel) CCP et adresse comme ci-dessus

- *DEFAP (Missions)* : CCP MARSEILLE n° 847-05 K chèque à l'ordre de "Eglise Réformée"

- *Entraide protestante de Cannes* : Denise Rey "La Colline" 9, rue de la Croix, 06400 Cannes
CCP MARSEILLE 2991 57 K chèque à l'ordre de "Entraide Protestante de Cannes"

- *Musique et Foi Chrétienne* : Louisiane Arnéra-Henry 9, allée Bouan Er, 06400 Cannes
CCP MARSEILLE n° 6066 66 J chèque à l'ordre de "Musique et Foi Chrétienne"

Bulletin L'ARC EN CIEL

7, rue Notre Dame - 06400 Cannes

imprimé par l'Eglise Réformée de France, à Cannes

I.S.S.N. N° 0241-046 X

Tirage : 435 exemplaires

Directrice de la publication : Monique Dozsa

Soutien :

expédition par la poste 15 E - envoi via Internet : 8 E

"L'ARC-EN-CIEL" bulletin d'information protestant fait par des bénévoles, est "à but non lucratif" (lois du 1^{er} juillet 1901 et 5 décembre 1905). De ce fait, il n'est pas sujet à commerce, mais à droit associatif de publier, propager des pensées, des actes, des missions, des nouvelles et autres, issus d'informations et de communications de la présence chrétienne dans le monde. L'équipe bénévole de rédaction consciente de l'assujettissement de son bulletin "L'ARC-EN-CIEL" aux différentes lois françaises (presse, 29 juillet 1881; protection littéraire et artistique, 14 mars 1957 et 4 juillet 1985; communication audiovisuelle, 30 septembre 1986 et autres), partage, communique et communie dans la fraternité chrétienne autant avec ses publications qu'avec celles recueillies dans toutes publications chrétiennes, voire autres. Il va de fait que certaines publications peuvent faire l'objet de demandes d'autorisations ou cession de droit gratuit ou payant, c'est ce que dans l'usage et la courtoisie nous nous appliquons à demander; toutefois si par oubli ou omission, certaines publications devaient faire l'objet de droits, la rédaction rappelle que la France a adhéré à la Convention de Berne en 1886, pour la protection des auteurs contre toutes reproductions faites sans leur consentement et que "ipso facto" toute oeuvre publiée est protégée.